

Culte du 28 avril 2024

(5^e dimanche de Pâques)

« *Paul et Barnabé : nouveauté et apaisement* »

Assemblée d'Eglise

Méditation

En ce jour d'Assemblée d'Eglise, il est intéressant que le calendrier liturgique nous propose de nous pencher sur ce texte du livre des Actes des Apôtres. Ce récit nous présente une scène qui est, finalement, assez applicable à notre réalité de communauté, qui réfléchit, cherche à trouver son chemin, sa manière de se profiler dans son environnement.

Nous retrouvons ici la communauté de Jérusalem au moment où les choses commencent à assez bien s'organiser pour elle. Le nombre de ses membres augmente, elle s'est organisée et structurée pour s'adapter aux nouvelles situations - par exemple, à côté des apôtres en charge de la Parole, une équipe de diacres a été instituée pour prendre en charge le service des tables (à savoir la gestion des services concrets à rendre à la communauté, pour vivre une équité.)

Sa vie n'est certes pas un long fleuve tranquille car elle reste en butte à la persécution et aux attaques émanant notamment d'opposants juifs, mais elle tente de préserver un équilibre et de se trouver un « rythme, des rituels » - d'ailleurs, déjà à 3 reprises, Luc a rédigé des « sommaires », des « résumés » faisant état de la situation de l'église (Ac 2, 42-47 ; 4, 32-37 ; 5, 12-16). Elle se développe et se « rode » en cherchant son chemin nouveau, entre la lecture des Ecritures d'abord à la synagogue, la méditation de ces textes, la prière ensemble, la communion fraternelle, l'attention aux besoins les uns des autres, le partage des ressources, le soin aux malades, aux fragiles, le témoignage rendu à cette Bonne Nouvelle de la Résurrection qui a radicalement transformé leur regard sur les personnes et les situations.

Subtil travail de recherche d'équilibre entre les besoins et les ressources disponibles, entre les appels entendus et la manière d'y répondre : qui mandater, qui charger de telle ou telle mission ?

Mise en œuvre aussi du discernement pour repérer les opportunités, les ouvertures, les invitations à toujours mieux suivre les chemins indiqués par l'Esprit... Ou les menaces, les pièges, les illusions (pensons à ce qui s'est passé avec Simon le magicien qui avait flairé chez les apôtres le bon filon pour ses propres affairesavant de se rétracter - Actes 8 : 5-25)

Alors quand Saul de Tarse arrive à Jérusalem et cherche à se joindre aux disciples, c'est bien légitimement que les apôtres suspectent un danger, redoutent un piège, le prennent pour une « taupe » cherchant à infiltrer le groupe et le tiennent volontairement à distance.

La méfiance est légitime, et le réflexe de rejet est compréhensible.

Ce Saul, pharisien zélé, qui a persécuté la communauté naissante, qui a approuvé le meurtre d'Etienne, qui est allé demander au Souverain Sacrificateur des lettres pour pouvoir débusquer à Damas les « adeptes de la Voie » qui fréquentent encore les synagogues ... le voilà qui veut rejoindre le groupe des apôtres à Jérusalem

Comment être sûr qu'il ait vraiment retourné sa veste et qu'il est digne de confiance ?

Il faut la présence, l'intervention, l'accompagnement de Barnabé pour calmer les craintes et permettre à Saul de déployer avec assurance la force de sa prédication-

D'ailleurs, à deux reprises, Luc insiste sur cette assurance, cette hardiesse qui caractérise la prédication de Paul, et qui lui a attiré des ennuis puisqu'il lui a fallu fuir à chaque fois. Sa prédication était audacieuse, hardie, engagée, convaincante ... et probablement ouvrait-elle des portes qui n'étaient pas encore envisageables pour la communauté de l'époque à ce moment-là de sa vie ...

Sa présence elle-même était dérangeante, mettait mal à l'aise, insécurisait

Aujourd'hui, alors que nous allons tenir notre double assemblée d'église, j'ai envie de lire ce texte, de l'entendre dans le sens de l'encouragement face aux dynamiques nouvelles, de la pertinence de s'interroger et de se laisser interpeller par ce qui « sort des cases » ...

Un peu comme une mise en garde contre nos frilosités, contre nos rigidités, contre nos peurs de voir arriver des nouveautés (que ce soit collectivement ou individuellement)

Nos communautés sont Eglise, certes, elles sont des lieux où la Parole est proclamée, où les sacrements sont administrés, mais elle sont également des organisations humaines, faillibles, vulnérables ... Nos paroisses tentent de tenir au mieux le cap de la proclamation de la Bonne Nouvelle, elles cherchent sincèrement à trouver les meilleures façons de faire entendre, voir, percevoir, appréhender, apprécier la vitalité de la BN d'un homme mort et ressuscité.

Elles cherchent à trouver d'abord un équilibre « interne » ... il faut « faire vivre le groupe », être attentif les uns aux autres, prendre soin les uns des autres, répondre aux besoins et aux attentes du plus grand nombre - bref, ce que l'on appelle « faire paître le troupeau », ***MAIS AUSSI*** il faut réfléchir à défricher des voies nouvelles.

Parfois ces voies nouvelles impliquent de « se déplacer » intérieurement ; il est nécessaire de pouvoir intégrer de nouvelles façon de voir, de travailler.

L'institutionnalisation est une étape incontournable pour assurer la pérennité de l'organisation du groupe, mais le danger survient quand le groupe se referme, se crispe sur la manière dont il a toujours fonctionné, et quand il y a refus, rejet de la nouveauté, de l'évolution -

Il est nécessaire de voir arriver positivement des dynamiques du genre de celle que Saul allait distiller dans la communauté : il entre en discussion avec des juifs de langue grecque et tente de déjà franchir une frontière de plus, et nous savons que son champ de mission sera encore plus large, auprès de ceux qui n'avaient théoriquement pas droit à cette bonne nouvelle ... et il en a bavé comme on dit pour honorer cette mission.

Ici, la communauté est méfiante, elle est réticente à accueillir en son sein celui qui a « viré sa cuti » comme on dit, qui a radicalement changé d'orientation, un « converti »...

Et quand la dynamique nouvelle n'est pas accueillie, il est nécessaire d'avoir des Barnabé, des hommes, des femmes qui discernent, qui expliquent, qui racontent et qui rassurent, qui sont positifs et encouragent parce que la nouveauté n'est pas forcément mauvaise.

Barnabé, dont le nom signifie « fils d'encouragement », celui qui a à cœur de permettre à chacun de se rencontrer, de s'apprivoiser, de se « reconnaître » dans sa pertinence au sein d'un projet commun, de s'encourager à explorer ensemble des voies nouvelles

Barnabé pour accompagner et Paul et la communauté -

Barnabé pour rassurer et encourager à ne pas craindre les évolutions nécessaires au cœur de notre mission.

Toutes les Eglises, toutes les communautés **comptent** en leur sein des Paul et des Barnabé.

Toutes nos communautés **ont besoin de compter** en leur sein des Paul et des Barnabé. Nos communautés aujourd'hui, dans la reconfiguration du paysage ecclésial et sociétal, **DOIVENT compter** en leur sein des Paul et des Barnabé.

Paul, le « poil à gratter », celui qui met mal à l'aise, qui questionne, qui interroge pour que nos vies de communautés ne se résument pas à de « longs fleuves tranquilles » mais trouvent de la joie à sortir des sentiers battus et à inventer de nouvelles formes d'être au monde.

Barnabé, le fils d'encouragement, qui maintient le lien et la confiance entre tous, les anciens et les nouveaux, qui rassure face à l'avenir et permet de s'engager avec espérance dans les chantiers nouveaux.

La fin du passage lu ce matin nous encourage : c'est le 4^e et dernier « sommaire » de Luc dans le livre des Actes : ***Cette fameuse église avec et Paul et Barnabé « était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie ; elle s'édifiait, marchait dans la crainte du Seigneur et progressait par l'assistance du St Esprit. »*** (Actes 10 : 31)

Amen